

S'INTERROGER SUR LE PÉRISSABLE

L'enquête littéraire de la dernière décennie communiste
et les enjeux d'un champ littéraire sous contrainte

Magdalena RĂDUȚĂ

ABSTRACT • Questioning the Ephemeral. The Literary Enquiry in the Last Decade of the Romanian Communism. Halfway between literature and journalism, the literary enquiry can be seen as a useful documentary tool in the attempt to determine the state of a certain literary field: genre of a very vivid actuality, this short questionnaire is directed to the most relevant – and debatable – themes of literary life. The present article aims to investigate, in a socio-historical perspective, the place and stakes of practicing the genre of literary enquiry during the Romanian last communist decade.

KEY-WORDS • Cultural Journalism, Communist Romania, Literary Enquiry, Generation 80.

Consulter les archives de presse littéraire roumaine de la dernière décennie communiste donne l'occasion d'articuler une réflexion sur les rapports entre l'éphémère de l'actualité et la constitution d'une historicité forte dans un champ littéraire sous contrainte. « Activité sociale prise dans l'histoire » (Lyon-Caen, Ribard 2012), l'écriture de presse littéraire est censée enregistrer les changements bénéfiques, mais également les charges de la censure (politique, économique, religieuse), les modifications de tendance littéraire et les prises de position plus ou moins idéologisées, les événements circonscris au quotidien périssable et les efforts de renforcer la *doxa* ou de se forger une position stable dans le champ. C'est dans les revues littéraires roumaines de la déstalinisation que l'on peut reconnaître les premiers signes du changement de paradigme culturel: à travers des chroniques dédiées aux écrivains réintroduits dans le circuit officiel après la période d'interdiction des années 50 ou des traductions littéraires et théoriques venus de l'Occident, la presse littéraire des années 60 arrive à rendre compte de premiers signes de libéralisation de l'espace littéraire. C'est toujours la presse littéraire, à la fin des années 1970, qui abrite les premiers textes de jeunes prosateurs et poètes qui se réuniront sous le nom de la génération 80 ; la nouvelle direction littéraire va se cristalliser – sous la forme des articles ouvertement programmatiques ou simplement par la fréquence de certaines signatures - dans les journaux littéraires.

L'article qui suit se propose de tracer une esquisse socio-historique du champ littéraire roumain des années 1980, à partir d'un regard plus attentif vers un genre de presse périodique très fréquenté à l'époque : l'enquête littéraire. « Forme de récit inédite, devenue un genre à part entière » (Carbonnel 2002 : 29) en France depuis le début du XIX^e siècle, ce court questionnaire sur des thèmes littéraires de l'actualité est une pratique de presse qui facilite l'orientation dans la vie littéraire d'une certaine époque et qui arrive à éclairer les débats et les hiérarchies, en faisant du présent littéraire une catégorie dynamique et familière.

Le jeu subtil entre la proximité temporelle – la toute-puissante actualité qui détermine l'événement – et les agendas des comités de rédaction, bien soucieuses aux exigences des services

de censure¹, la sélection des répondants et l'effet de liste qui s'en suit, les thèmes de l'enquête, juxtaposant questions sur la littérature engagée – propagande oblige – et dernières constructions théoriques des jeunes auteurs roumains, tout fait de ce genre de presse périodique un bon exemple, semble-t-il, pour un certain trajet du fait littéraire : d'une inscription dans le présent le plus proche, il progresse, à travers les débats et les disputes, vers son inactualité, condition (obligatoire pour un champ littéraire autonomiste) d'accéder à la littérature même (Lyon-Caen Ribar 2012). En tant que répondants, les agents du champ acquièrent le statut légitimant de voix audible, de participants égaux aux débats, ce qui renforce leur inscription dans le jeu littéraire, en augmentant leur capital de reconnaissance et de consécration². Le choix des thèmes et la sélection des répondants rendent plus clairs les enjeux de la vie littéraire de cette décennie, dont la dispute essentielle reste celle entre la littérature de glorification nationaliste (le culte de la patrie, du parti communiste et de son dirigeant) et la littérature du non-engagement, qui continue à promouvoir les valeurs internes de la littérature dans l'effort de défendre l'autonomie de plus en plus restreinte du champ littéraire par rapport au champ politique.

Une actualité surpolitisée – les enjeux de la sélection des répondants

Dans un espace littéraire soumis aux contraintes idéologiques, l'enquête garde en grandes lignes son usage d'éclairer et de rendre plus compréhensif le paysage de l'actualité littéraire. Genre en vogue de la presse périodique de l'entre-deux-guerres (quand le questionnaire est pratiqué souvent à côté de son double plus prestigieux, la visite à l'écrivain), l'enquête littéraire de la dernière décennie communiste³ reste dans le modèle classique du questionnement sur la vie littéraire actuelle : des écrivains connus répondent à des questions pérennes de confession professionnelle : pourquoi pratiquez-vous la critique littéraire ?⁴ ou pourquoi écrit-on des journaux intimes ?⁵ ; on met en discussion les modifications de poétique apportées par la dernière génération littéraire roumaine du communisme, la génération 80 (la narration brève, une formule innovatrice de cette génération⁶, et la poésie des débutants⁷), on débat sur le lieu du roman dans

¹ Depuis 1977, La Direction pour la Presse et les Imprimés, les services centralisés qui assuraient la censure des publications, est remplacé par 4 organismes dispersés : le Comité de la Culture et de l'Éducation Socialiste, le Ministère des Affaires Intérieures, l'Agence Nationale de Presse (AGEPRES) et la Radiotélévision Roumaine. Pratiquement, les rédactions, les maisons d'édition ou les imprimeries fonctionnent comme premiers bureaux de censure, mais leur mention BAT doit être complétée par les cachets des organismes supérieurs.

² Les deux composants du capital symbolique dans la théorie de Pierre Bourdieu sur le champ littéraire. Pour un commentaire sur l'articulation de ces deux, voir Jurt 2001 : 45.

³ Pour cet article, notre travail d'archive inclut 43 enquêtes (y compris celles dont le titre n'est pas assez évident – débat ; attitudes-débats-controverses ; en débat etc.) parues entre 1978 et 1985 dans les revues littéraires hebdomadaires et mensuelles « Amfiteatru » [Amphithéâtre], « Ateneu » [Athénée], « Caiete Critice » [Cahiers Critiques], « Contemporanul » [Le Contemporain], « Dialog » [Dialogue], « Echinoc » [Équinoxe], « Familia » [La Famille], « Luceafărul » [L'étoile du matin], « Opinia Studențească » [Opinion Estudiantine], « Orizont » [Horizon], « Suplimentul literar-artistic al Scînteii Tineretului -SLAST» [Le supplément littéraire et artistique de L'Étincelle de la Jeunesse], « Vatra » [Le Foyer], « Viața Românească » [La Vie Roumaine].

⁴ « Amfiteatru », 9, septembre, 1982, pp. 4-5.

⁵ « Opinia Studențească », 1-2 (82-83), 1985, pp. 6-7.

⁶ *La narration brève, le genre littéraire de l'implication immédiate*, in « SLAST », 1, septembre, 1981 ; *La narration brève, de nouveau en actualité*, in « Amfiteatru », 3, mars, 1983, pp. 4-5 .

⁷ *La jeune littérature, accomplissements et perspectives*, in « Amfiteatru », 9, septembre, 1983, pp. 4-5.

l'histoire de la littérature roumaine⁸ et sur les nouvelles directions dans la critique littéraire⁹. Une pléiade de répondants, agréés par le pouvoir politique ou pratiquant une littérature non-engagée, académistes ou nouveaux-entrants, tous se côtoient dans les colonnes des revues littéraires qui favorisent le genre de l'enquête. Parmi elles, surtout les revues pour un public étudiant ou les revues littéraires de province – les revues estudiantines « SLAST » ou « Opinia Studentească » ont une rubrique permanente pour les enquêtes littéraires, de même que « Orizont », mensuel culturel de Timișoara. Le genre semble vif et attractif, donc, pour les publications non-centrales – la marginalité favorise la flexibilité des contenus, obtenue par des négociations et des échanges avec les services locaux de censure. Techniquement, on arrive à une maquette censée dépasser les rigueurs de la censure : l'inclusion obligatoire des citations de Nicolae Ceausescu, en aldines et placées presque toujours juste après le titre courant du journal, et les slogans de propagande en chapeau. Mais les innovations ne sont pas toujours de nature technique : sous le titre général de *notre enquête*, on voit des questionnaires conçus sous la forme de micro-interviews, avec des questions variables et adaptés à chaque répondant¹⁰ ; d'autres enquêtes s'organisent comme une table ronde, même si le titre générique reste le même.

C'est dans les milieux estudiantins que le premier public de la génération 80 va se cristalliser. Jusqu'à la fin des années 70, une quinzaine de revues régionales et deux revues centrales sont éditées sous l'égide de l'Union des Associations des Etudiants Communistes de Roumanie. Le patronage de ce conseil n'est qu'une obligation idéologique: les indications officielles imposaient la présence d'un organe de presse dans chaque institution d'enseignement supérieur. L'intrusion dans la politique rédactionnelle était cependant plus faible que dans le cas des journaux et des revues centraux :

On y était tous des étudiants qui travaillaient avec leurs professeurs. La revue [« Equinoxe » de Cluj-Napoca] avait un tirage de 1 000 exemplaires, c'était une liberté insulaire, indiscutable. [...] On n'avait pas de soucis financiers : l'éditeur était l'UAECR Babes-Bolyai [Université de Cluj]. Tout semblait une fiction entretenue à travers l'accord des autorités communistes universitaires. [...] Le tribut était plus petit par rapport à d'autres revues de prestige, comme « România Literară » [La Roumanie Littéraire] même : des textes insignifiants à la une, mais rien de plus (Hurezeanu 2002).

Cette image de normalité se colorie différemment si on regarde de plus près les questions et la sélection des répondants. Le critère essentiel : s'approprier au thème. Une enquête sur la poésie patriotique¹¹ a comme répondants les noms incontournables des poètes glorificateurs de l'époque : Adrian Păunescu, Dan Verona, Mihai Beniuc, Nicolae Dragoș, partisans déclarés de la littérature engagée. Dans la réponse du premier on peut lire, rétrospectivement, les principales lignes de débat entre les autonomistes, défenseurs de l'esthétisme et du non-engagement, et les représentants du pôle hétéronome:

Malheureusement, on a abandonné l'affirmation excessive que les thèmes font la littérature, mais on est tombé dans l'excès contraire, et je le vois bien dans les écrits de quelques critiques littéraires. Dès le moment qu'un écrivain pratique la littérature patriotique, n'importe si c'est avec de bons ou de

⁸ *Arguments pour un musée du roman roumain*, in « Amfiteatru », 2 et 3, février, mars, 1984, pp. 4-5.

⁹ *Directions et tendances dans l'histoire littéraire actuelle*, in « Amfiteatru », 4, janvier, 1979, pp. 4-5.

¹⁰ *Le roman de la réalité. Authenticité et valeur*, in « Amfiteatru », 2, février, 1980. La question pour Mihai-Dinu Gheorghiu, sociologue, est : Peut-on parler d'un certain thésisme dans le roman d'actualité ? Comment se manifeste-t-il ?

¹¹ *L'exigence de la création révolutionnaire. La permanente actualité de la poésie patriotique*, in « SLAST », 23-24-25, janvier-février-mars, 1982, pp. 8-9.

mauvais résultats, pour eux c'est de la mauvaise littérature. C'est comme si on est déjà passé du côté du conformisme et, par conséquent, on a perdu son esthétique¹².

La stratégie des noms appelés à donner des réponses adéquats aux enquêtes fait voir non seulement les positions dans le champ, mais également sa dynamique – une série de nouveaux noms dans une certaine liste de répondants signale un trajet de légitimation déjà bien entamé – puisque la reconnaissance des pairs est déjà acquise. C'est le cas d'une enquête littéraire de la revue « Amfiteatru » de janvier 1979, reprise en 1981 : le thème reste le même – directions et méthodes dans l'histoire littéraire roumaine –, les questions sont également similaires, la seule chose qui change c'est la liste des répondants. En janvier 1979, les invités sont Dim. Păcurariu (n. 1925), professeur à la Faculté de Philologie de Bucarest, M. Bucur (n. 1929), historien de la littérature, G. Dimisianu (n. 1936), chroniqueur littéraire de la revue « România Literară » et partisan de l'autonomisme, Z. Sângeorzan (n. 1939), historien de la littérature, et M. Ungheanu (n. 1939), chroniqueur littéraire de la revue « Luceafărul », d'orientation très engagée. Trois ans plus tard, les répondants appartiennent, intégralement, à la nouvelle génération littéraire qui avait commencé son trajet d'imposition en 1978-1979 : Mircea Scarlat (n. 1951), Ioan Buduca (n. 1952), Mircea Mihăieș (n. 1954) et Radu G. Țeposu (n. 1954) – jeunes chroniqueurs dans les revues estudiantines, qui vont débiter en volume au début des années 1980. La présence des nouveaux-entrants dans le jeu littéraire est un fait accompli au début de la dernière décennie communiste – leurs signatures dans la presse périodique témoignent d'une inscription forte dans le champ et d'une accumulation progressive de reconnaissance par les pairs.

Le modèle de l'enquête de poétique personnelle n'est sûrement pas le seul type d'enquête pratiqué dans les revues littéraires de l'époque. Les enquêtes hétéronomes, qui mettent en discussion les thèmes obligatoires du camp engagé et dont les listes de répondants assurent une description assez adéquate des prises de position près du pouvoir politique, devraient être le type le plus prévisible et le plus répandu dans les publications de l'époque. Elles représentent, en fait, une bonne partie de notre corpus (17/43). Les plus nombreuses enquêtes de ce type apparaissent dans le journal « Scînteia Tineretului », journal de l'Union de la Jeunesse Communiste (qui, entre 1981 et 1983, tient une rubrique permanente, *Opinion Littéraire et Artistique*, qui inclut une enquête littéraire), et dans son supplément « SLAST » : une macro-enquête, qui dure trois ans, sur la littérature des jeunes créateurs, professionnels et amateurs confondus¹³. Les thèmes font écho aux exigences d'une définition hétéronome du fait littéraire, intéressée par les genres-phare de la création révolutionnaire : la littérature politique contemporaine¹⁴, la poésie patriotique¹⁵, le travailleur comme personnage de la prose¹⁶, la défense de la langue roumaine¹⁷. On établit ainsi les points forts d'un agenda littéraire engagé et qui s'intéresse plutôt au cas de la littérature nationale – la présence des exemples de littérature étrangère est rarissime ; quand ils existent, ces exemples sont souvent dirigés vers le canon d'universalité soi-disant anhistorique (Cervantes, Shakespeare, Baudelaire ou Poe)¹⁸.

¹² A. Păunescu, *Parfois, la patrie même ne peut plus être conçue sans la grande poésie patriotique*, enquête en « SLAST », 24, mars, 1982, p. 9.

¹³ *La jeune génération de créateurs, une génération de tout le pays*, loc.cit.

¹⁴ « Amfiteatru », 4, avril, 1981, pp. 4-5.

¹⁵ *L'exigence de la création révolutionnaire. La permanente actualité de la poésie patriotique*, loc. cit.

¹⁶ « Amfiteatru », 12, février, 1982, pp. 4-5.

¹⁷ « SLAST », 28, 30, avril, 1982, pp. 8-9.

¹⁸ Ce sont les références critiques choisies par Gh. Grigurcu, poète et critique de poésie de la revue « România Literară », qui répond à une enquête dont les questions font, de biais, écho au présent dossier

Détourner le thème idéologiquement chargé de l'enquête en utilisant des références du savoir littéraire étranger ou en offrant, en guise de réponse objective, des fragments de prose de confession c'est une stratégie que le camp non-engagé utilise fréquemment pour bloquer les questions encombrantes. Une pléiade de citations de Mallarmé, Borges et Barthes et des réponses lyriques sur « l'état de vide devant la feuille blanche »¹⁹ font d'une enquête sur « la littérature des jeunes et l'esprit révolutionnaire » un simple prétexte pour se déclarer partisan de l'esthétisme dans l'une de ses formes les plus pures, celle de l'isolationnisme créateur : « [l'écriture est] une irisation irréelle [...] comme si son intensité arrivait à l'expulser du quotidien linéaire et la projeter dans un espace atemporel, isolé »²⁰. Par cette rhétorique éthérée de l'anhistorisme, qui renforce l'*illusio* bourdieusien, les jeunes auteurs confirment leur appartenance au camp non-engagé : les projections dans l'inactualité, les effacements des lignes du réel reconnaissable viennent s'inscrire dans les stratégies utilisées pour marquer la distance par rapport à (sinon le refus de participer à) la littérature de glorification et d'enthousiasme collectif. Dans ce champ surpolitisé, les autonomistes n'ont plus le pouvoir symbolique de définir la littérature légitime – dans une logique de riposte *sui generis*, leur enjeu reste de s'arroger le droit de refuser ce qui à leurs yeux passe pour illégitime et de donner, par ce repli puriste, le poids d'une pratique autonomiste qui « ne conduit pas au retrait hors du monde (politique), [...] en revanche [c'est] une manière spécifique d'y intervenir » (Dubois 2010).

L'enquête générationnelle – une pensée cénaculaire ?

Genre privilégié plutôt dans les revues des étudiants des principaux centres universitaires du pays, l'enquête littéraire choisit souvent comme thème de débat la littérature roumaine récente, plus précisément le groupe littéraire réuni sous le nom de « génération 80 ». Les membres de la génération, nouveaux-entrants dans le champ à la fin des années 1970, sont des étudiants, majoritairement philologues, qui commencent leur activité littéraire dans les cénacles des universités²¹. Le réseau de camaraderie né à l'intérieur de ces groupes de création se retrouve également dans les réponses aux enquêtes du corpus ; dans cette demi-décade, s'interroger sur la génération 80 signifie surtout laisser la parole à ses membres, pour parler d'eux-mêmes – et cela, spécialement dans la presse littéraire. La pratique de lire en cénacle et de commenter les créations entre collègues, pratique présumée naître « une gestuelle, un idiolecte, des rites d'initiation » (Glinoyer 2005 : 223), s'étend également vers la série de chroniques littéraires aux volumes des collègues, la citation circulaire, les portraits flatteurs et les réponses auto-légitimatrices dans les enquêtes sur l'actualité littéraire. Secondés par d'autres noms du non-engagement littéraire (leurs

thématique : « Quelles sont les causes et les conséquences de l'apparition du phénomène de la mode en littérature ? Y-a-t-il une différence entre la mode et le maniérisme littéraire ? Comment peut-on combattre la mode en littérature ? », « SLAST », 1983, 25, 26, pp. 1-3.

¹⁹ Les réponses de S. Melancu, respectivement D. Fulga à l'enquête de la revue « Echinoc », 9-10, 1984, pp. 6-7.

²⁰ La réponse de C. Braga, *loc. cit.*

²¹ Le Cénacle de Lundi, constitué le 3 mars 1977 comme cénacle du Centre Universitaire Bucarest, dirigé par le professeur et critique littéraire autonomiste Nicolae Manolescu ; Junimea, le cénacle de prose dirigé par un autre professeur et critique littéraire de la faculté bucarestoise, Ovid S. Crohmalniceanu ; le groupe rassemblé autour de la revue « Equinoxe » à Cluj, sous la direction de Ion Pop, Ion Vartic et Marian Papahagi ; le groupe de la revue « Dialog » de Jassy. De ces groupes littéraires, seulement Junimea, fondé en 1971, va survivre jusqu'après la chute du communisme : il va s'auto-dissoudre dans les premiers mois de 1990.

mentors de cénacle ou les chroniqueurs des revues esthètes), les jeunes écrivains sont appelés à répondre à des questions taillées sur mesure, tout à fait propices pour un groupe de nouveaux-entrants qui cherche à se préciser une position stable à côté du camp autonomiste : Y a-t-il une mutation dans la sensibilité littéraire actuelle ?²² Peut-on parler d'une spécificité littéraire des cénacles estudiantins ?²³, Quelle voie pour la prose des jeunes écrivains ?²⁴ ou, encore plus directement, Une nouvelle génération poétique existe-elle aujourd'hui ?²⁵.

Accréditer l'existence d'une nouvelle génération est l'enjeu de la plupart des enquêtes d'actualité répertoriées – sous la forme d'une question tout à fait directe (voir l'exemple de « Opinia Studențească » de 1982) ou s'interrogeant sur les marques d'individualisation artistique des jeunes auteurs, l'espace de la presse littéraire périodique assure le premier terrain où les jeunes auteurs puissent accéder à la reconnaissance en tant qu'écrivains. Qui plus est, ils y accèdent à la suite d'une action collective, en bloc, ce qui a l'avantage de produire de certitudes (Gobille 2001 : 457) dans les confrontations du champ.

Une question sur l'existence de la génération, adressée en 1982 à deux poètes qui avaient déjà débuté²⁶, ne peut réserver aucune surprise. L'enquête est utilisée, d'ailleurs, pour préciser la présence de la conscience commune du groupe, le signe final (et le plus convaincant, d'ailleurs) de la présence d'une génération vraiment soudée. Pour I. B. Lefter, la cohésion du groupe est achevée parce que l'on se trouve devant une poétique unitaire et, le plus important, devant une conscience commune du groupe, une conscience du créateur qui dépasse celle de la création : « La conscience artistique [...] est devenue maintenant une vraie conscience – la conscience de l'être qui produit le texte, qui est conscient de ce qu'il fait »²⁷. Plusieurs voix de jeunes auteurs répondent, dans d'autres enquêtes, dans le même esprit de la cohésion générationnelle: Mircea Nedelciu, le plus important prosateur du groupe, Ioan Groșan, Gheorghe Crăciun, Mihai Dinu Gheorghiu. Une poétique de l'affirmation collective peut se lire même dans les titres de leurs réponses aux questions: *Les Jeunes Loups et d'autres considérations*²⁸ ; *Une génération, oh, tellement dingue!*²⁹ ; *Une belle solidarité intellectuelle*³⁰.

Mais la cohésion ne s'impose pas pour les membres de la génération, comme pour tous les groupes de nouveaux entrants, sans débats. Dès le début, la dynamique du mouvement enregistre des voix qui refusent le terme de *génération* appliqué tous azimuts. Pour quelques-uns d'entre eux, la pluralité des dénominations du groupe commence par leur propre effort théorique de mise en ordre du concept. Selon Liviu Antonesei, membre du comité de rédaction de la revue « Dialog » de Jassy et essayiste avec une formation de psychologue, la dénomination doit inclure plus de détails :

Si on prend le concept de *génération* comme opératoire, on doit examiner également les facteurs qui déterminent la constitution d'une nouvelle génération dans la littérature et les critères selon lesquels celle-ci arrive à se délimiter dans le vaste corpus de la littérature en général. On a parlé déjà de l'âge

²² « Echinox », 1-2, février-mars, 1983, pp. 6-7.

²³ « Convingeri comuniste », 4, 1984, p. 6.

²⁴ « Tribuna », 22 (1380), juin, 1983, p. 4.

²⁵ « Opinia Studențească », 3 (360), 1982, pp. 6-7.

²⁶ Ion Bogdan Lefter (n. 1957), début dans l'ouvrage collectif *Cinq* (1982) du cénacle bucarestois de poésie; Matei Vișniec (n. 1956), deux volumes de poésies au moment de l'enquête.

²⁷ I.B. Lefter, *Esprit critique et personnalité*, réponse à l'enquête de « Opinia Studențească », 3 (360), 1982, p. 6.

²⁸ L. Vasiliu, , réponse à l'enquête de « Opinia Studențească », *loc. cit.*

²⁹ M. Odangiu, réponse à l'enquête de « Orizont », 3, mars, 1983, p. 3.

³⁰ S. Antohi, réponse à l'enquête de « Orizont », 4, avril, 1983, p. 3.

des auteurs, du moment de l'affirmation publique, d'une hypothétique unité de la tonalité artistique. [...] Pour moi, le concept de *génération* n'est pas du tout viable : par contre, je vais employer d'ici en avant le terme de « nouvelle vague poétique » ou même, selon la terminologie de Ion Mircea [poète de Cluj, également membre de la génération], « la nouvelle Pléiade », ce dernier ayant le privilège d'apporter le très fin degré d'ironie, nécessaire quand on est obligé de parler d'un phénomène littéraire en plein déroulement³¹.

Cependant, ces précautions n'ont pas de place dans le discours critique des autres collègues de groupe littéraire ; les noyaux actifs de la génération, réunis surtout autour des cénacles, se présentent dès le début comme un groupe coagulé, cohésif, capable de menacer les positions fortes du champ. L'enquête littéraire, avec son spécifique encrage dans l'actualité, rend compte justement de cette image émergente du groupe, qui cherche à s'imposer par une action collective dont la presse périodique est l'un des meilleurs moyens d'expression.

REFERENCES

A. Corpus d'archive

43 enquêtes littéraires parues dans « Amfiteatru » [Amphithéâtre], « Ateneu » [Athénée], « Caiete Critice » [Cahiers Critiques], « Contemporanul » [Le Contemporain], « Dialog » [Dialogue], « Echinox » [Équinoxe], « Familia » [La Famille], « Luceafărul » [L'étoile du matin], « Opinia Studențească » [Opinion Estudiantine], « Orizont » [Horizon], « Suplimentul literar-artistic al Scînteii Tineretului - SLAST » [Le supplément littéraire et artistique de L'Étincelle de la Jeunesse], « Vatra » [Le Foyer], « Viața Românească » [La Vie Roumaine] entre 1979 et 1985.

B. Repères bibliographiques

- Carbonnel, M. (2002), *Les écrivains en leur miroir. Jeu et enjeux de l'enquête au sein de la République des Lettres*, in « Mil neuf cent », dossier *L'enquête sur l'enquête*, 1 (220), pp. 29-58.
- Dubois, V. (2010), *De la politique littéraire à la littérature sans politique. Des relations entre champ littéraire et politique en France*, téléchargé le 11 janvier 2010 de <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00498022/document>.
- Glinoe, A. (2005), *La pensée cénaculaire de Sainte-Beuve*, in « Cahier de l'Association internationale des études françaises », 57, pp. 211-229.
- Gobille, B. (2001), *Être écrivain en mai 68. Quelques cas d'écrivains d'aspiration*, in « Sociétés et Représentations », 1 (11), pp. 455-478.
- Hurezeanu, E. (2002), *La troisième voie*, in « Observator cultural », 111, 9 avril, p. 9.
- Jurt, J. (2001), *La théorie du champ littéraire et l'internationalisation de la littérature*, in B. Keunen and B. Eeckhout (eds.), *Literature and Society. The Function of Literary Sociology in Comparative Literature*, Brussel, Peter Lang, pp. 43-56.
- Lyon-Caen, J., Ribard, D. (2012), *Historiographies. L'activité et l'écriture critique entre presse et littérature. XVIII^e et XIX^e siècles*, in « CONTEXTES », 11, *Le littéraire en régime journalistique*. <http://contextes.revues.org/5303>, en ligne depuis 16 mai 2012, consulté le 11 janvier 2017.

MAGDALENA RĂDUȚĂ • Chargée de cours à la Faculté des Lettres, Université de Bucarest. Intérêts scientifiques: histoire de la littérature roumaine pendant le communisme, sociologie littéraire, histoire de la presse culturelle de l'entre-deux-guerres et d'après la deuxième guerre mondiale. Publications: « Comparative Theory: Chronotopes and Circulation Practices », in *Dacoromania*

³¹ L. Antonesei, *La recherche d'une génération*, réponse à l'enquête de « Opinia Studențească », *loc. cit.*

Litteraria nr. 2/2015 (en collaboration, <http://www.dacoromanialitteraria.inst-uscariu.ro/pdf/02/1INTRODUCERE.pdf>); *Dus-întors. Rute ale teoriei literare în postmodernitate* [*Aller-retour. Routes de la théorie littéraire dans la postmodernité*] (éd. en collaboration avec Oana Fotache et Adrian Tudurachi). București, Humanitas, 2016; „Îi urăsc, mă!” *O antologie a pamfletului. De la cronicarii munteni la Pamfil Șeicaru*. București, Humanitas, 2017.

E-MAIL • magdalena.raduta@litere.ro